L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. — NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 18 MARS 1882. — 55me Année.

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

SAMEDI, 18 MARS 1882.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Édition quotidienne.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

Édition du Dimanche.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

Édition hebdomadaire.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

Ventes faites aujourd'hui, à la Bourse d'Encan St Charles, dans la Rotonde de l'Hôtel St Charles.

PAR SPEAR & ESCOFFIER— A la Bourse d'encan St Charles, rue St Charles, résidence cottage confortable dans le 3ème District, près du dépôt du North Eastern R. R. au coin des rues Port et Victoire; propriété rue de l'Esplanade; joli cottage, récemment bâti, au coin des rues Esplanade et Dupré, à proximité des magnifiques résidences de MM. A. E. Bignon et E. Forestier; magnifique résidence au coin des rues Canal et Trémé, attenant à la résidence Moody, et dans un quartier attrayant de la ville; propriété améliorée rue Baronne, attenant aux écuries de Geo W. Leonard, entre Gravier et Union, Premier District.

Fleuve, levées et inondations.

On a toujours regardé les pays arrosés par de grands cours d'eau comme des pays favorisés de la nature, ces grands cours d'eau leur procurant tout à la fois des communications faciles et le transport à bon marché de leurs produits. Ce double avantage existe pour eux en effet, et par cela même les villes riveraines devraient fleurir, se développer et s'étendre. Ce n'est pourtant pas toujours le cas. Les trois plus grandes villes du monde, Londres, Paris et Pékin, sont situées sur des ruisseaux si l'on compare les rivières qui les arrosent aux grands fleuves du nouveau monde. Qu'est-ce que la Seine, qu'est-ce que la Tamise à côté du Mississipi et de l'Amazone?

Et cependant, nous ne voyons pas d'immenses villes sur les bords de ces grands cours d'eau. Sur le Mississipi, nous en comptons deux qui sont d'une importance respectable, St. Louis et la Nouvelle-Orléans. Il est vrai que ces deux villes commencent seulement leur carrière et qu'on ne sait pas jusqu'où cette carrière s'étendra. St. Louis peut devenir une ville de deux ou trois millions d'habitants et la Nouvelle-Orléans pourrait, avec le temps, en avoir plus encore, mais tout cela est de l'avenir.

En attendant, voici Chicago qui, sans être une ville plus ancienne, les dépasse toutes deux, bien qu'elle n'ait pas à son service un cours d'eau comme le Mississippi. En attendant, voici New York, ville parfaitement située pour le commerce, mais dont les facilités fluviales ne sont rien en comparaison de celles que possèdent St-Louis et la Nlle-Orléans, qui les dépasse toutes. Nous pouvons compter encore Philadelphie, Boston, Baltimore, toutes grandes villes qui prospèrent et s'agrandissent rapidement sans avoir à leur service d'autres conditions que des conditions naturelles les plus ordinaires.

Les grands fleuves ne font donc pas nécessairement les grandes villes, et ces grands fleuves, pour les pays qu'ils traversent, présentent des dangers comme des avantages. Nous le voyons en ce moment par les désastres que cause le Mississipi aux habitants des campagnes riveraines. Pendant qu'ils perdent leurs travaux, leurs plantations, leurs bestiaux, leurs granges, leurs établissements ruraux et toutes leurs provisions alimentaires, les fermiers éloignés du fleuve profitent du temps superbe qu'il fait en ce moment pour agrandir leur exploitation et s'assurer ainsi un revenu plus considérable.

Ils ont pu profiter aussi de l'hiver le plus merveilleux qu'on ait jamais vu pour le travail des champs, et ils sont maintenant à l'abri de tout retour de saison funeste. Ces habitants auront de tout en abondance, et fruits et céréales, quand les riverains du Mississippi, au contraire, ont tout perdu et n'auront rien.

Ce n'est pas une simple inondation que celle qui a désolé et qui désole encore les campagnes de l'Arkansas, du Tennessee, du Mississippi et de la Louisiane, c'est un cataclysme qui dévaste, détruit et emporte tout. Quel contraste avec les campagnes du Texas où les terres sont excellentes sans y être sujettes au fléau des inondations. Très probablement, le Texas fera cette année une récolte de 1,200,000 balles de coton, quand la notre sera peut-être réduite à 300,000. On ne saurait évaluer à moins de 30,000 millions, dit-on, les pertes que le débordement des eaux fluviales aura causées à l'agriculture dans les diverses parties de la vallée.

Et ce n'est pas la première fois qu'un tel désastre est arrivé. L'histoire de la vallée est pleine de ces tristes récits qui nous apprennent que les efforts de l'homme ont succombé maintes fois à la violence des éléments naturels. Comment fera-t-on et que peut-on faire pour mettre les campagnes à l'abri des débordements du Mississippi? C'était bien le moment d'en faire l'objet d'une investigation particulière et de demander à l'assemblée nationale le moyen de contenir pour toujours les eaux du fleuve dans les limites de son lit. C'est ce qu'on a fait aussi, et pas un membre de la délégation de la vallée n'a manqué à ce devoir. Ils étaient sur le point d'abandonner les levées du Mississipi dans la grande question de la navigation fluviale, quand la nouvelle de cet épouvantable désastre a jeté le Congrès dans la stupeur. L'occasion se présentait donc de nouveau pour redonner vie à la question spéciale des levées, et nos représentants aimés qui avec ardeur cette occasion dans le comprendre, dans les divers bills relatifs à l'amélioration du cours du Mississippi, la reconstruction et l'entretien des levées aux frais du gouvernement national.

Bien que la nécessité en fût démontrée par les faits, le congrès ne paraît pas en avoir été convaincu, et les comités ont maintenu la question dans les limites ordinaires. On s'occupera de la navigation d'une manière spéciale, et, pour cela seulement, une allocation sera proposée. Cependant, une concession bien légère a été faite. Les ingénieurs des Etats-Unis pourront construire des levées partout où ces travaux seront justifiés dans l'exécution du plan pour l'amélioration du fleuve. Ce serait le commencement de l'application du plan proposé par le capt Eads. Seulement au lieu d'être appliqué en grand, il ne le sera que sur une faible échelle, ce qui requerra quinze ou vingt ans au lieu de trois ou quatre. L'allocation sera augmentée d'un ou deux millions, addition bien insuffisante en regard des immenses travaux qu'il faudrait faire. Il paraît que sans ces derniers désastres, le congrès n'eut pas été plus généreux qu'il ne l'a été jusqu'ici. On peut, cependant, considérer ce qui sera fait cette année comme une inauguration de ce qu'il faut faire ou de ce qui se fera par la suite. C'est une admission indirecte de la nécessité des améliorations, mais dont on réduira chaque année les frais aux proportions les plus minimes jusqu'à ce que les représentants de l'Ouest au Congrès, par leur nombre et leur puissance, fassent cesser les hésitations et déterminent, une fois pour toutes, aux dépens du gouvernement national, les travaux à exécuter pour la protection des Etats contre les débordements du Mississippi.

Quand ce temps viendra-t-il? Nous l'ignorons, et dans l'intervalle nos campagnes resteront exposées aux désastres qui viennent de réduire à néant la perspective si brillante qui s'offrait aux planteurs de la Basse vallée du fleuve. Ce danger est un des obstacles, et peut-être le plus grand, qui s'opposent au rapide accroissement de la population sur les bords du fleuve. Que de vastes terres eussent été déjà vendues en parties brisées depuis l'abolition de l'esclavage, si le danger de l'inondation n'eût pas été toujours à craindre! Ce danger est perpétuel. Une saison n'en est pas plus exempte que l'autre. On y est exposé l'hiver comme l'été, quand on met les plantes en terre et quand ces mêmes plantes sont arrivées au quart, à la moitié, ou aux trois-quarts de leur développement. On a parlé de la fonte des neiges pour expliquer les crues extraordinaires du Mississipi, et c'est justement l'année la plus exempte de neige qui a fourni au fleuve la plus forte masse d'eau qui ait jamais roulé dans son lit. Il n'y a pas en ce moment un seul pouce de neige dans tout le Nord-Ouest, et la terre en a été à peine blanchie pendant tout le cours de l'hiver. Donc les pluies suffisent pour faire déborder le Mississippi et ses affluents. La preuve n'en a jamais été aussi bien établie que cette fois. Or, si les pluies locales produisent cet effet, le danger est continu et l'on ne pourrait le prévenir qu'en construisant un système de digues dont la hauteur, la base et la force seraient en rapport avec le volume et la puissance du fleuve. L'Union fédérale peut faire ces digues, les Etats riverains, à eux seuls, ne le peuvent pas.

Nouvelles brèches.

Quatre nouvelles crevasses ont été annoncées hier, et cette fois au-dessous de la ville, deux dans la paroisse St-Bernard sur les habitations Story et Fleitas et deux dans la paroisse Plaquemines sur les habitations Live Oak et Harlem. La première qui est à huit milles au-dessous de la ville, a déjà 150 pieds de large et 8 à 10 pieds de profondeur. On ne croit pas qu'on puisse la fermer; on ne croit pas même qu'on entreprenne ce travail.

La crevasse Fleitas a pu être fermée, nous assure-t-on. Elle n'était qu'à six milles d'ici.

La brèche faite à la levée de l'habitation Live Oak est sur la rive droite du fleuve, à 24 milles d'Alger.

La dernière, la crevasse sur l'habitation Harlem, est sur la rive gauche à 38 milles de la ville.

M. Chas. de Lesens, commis des ingénieurs, qui nous a donné ces détails, partira ce matin pour Bâton-Rouge, où il résidera comme les autres attachés au gouvernement de l'Etat.

Ces crevasses ne prouvent pas que le fleuve ait monté. Il n'a pas varié depuis quelques jours, et n'a encore jamais atteint la marque des hautes eaux de 1874. Mais la différence est faible et s'il continue à monter à Bâton-Rouge, il ne tardera pas à monter ici.

La dernière hausse est attribuée à de fortes pluies qui sont tombées dans divers comtés de l'Etat du Mississippi, entre Vicksburg et la frontière de la Louisiane, ce qui a grossi le volume d'eau en aval, sans avoir eu la même action en amont, car les dernières nouvelles annoncent que la baisse des eaux se maintient à Helena et à Memphis.

Il y a une grande désolation dans la paroisse Pointe-Coupée et sur les bords de la Rivière Rouge. Le gouverneur a reçu des demandes de rations pour 65,000 personnes et pour 30 jours.

Secours pour les Districts Inondés.

Le télégramme ci dessous relatif aux inondés nous a été communiqué par M. H. F. Hester, secrétaire de la Bourse au coton:

M. J. L. Airey, Président de la Bourse au coton:

Baton Rouge, 17 mars 1882.

Des dépêches et des lettres nous arrivent constamment de localités qui, il y a quelques jours à peine, n'avaient pas besoin de secours, mais qui sont inondées aujourd'hui par les dernières crevasses et qui se trouvent dans la détresse.

On écrit de Madison qu'il y a 12,000 personnes sans vivres et 4,000 mulets sans fourrage. Les provisions paraissent totalement épuisées. Le commission nommée pour distribuer les rations du gouvernement pourra en distribuer d'autres. Il demande avec instance que des comités soient nommés pour solliciter, sans délai, des secours pour les inondés.

S. D. McEnery, Gouverneur.

Conformément à cette invitation, le président de la Bourse au Coton a nommé le comité suivant qui se rassemblera dans la salle du comité de la Bourse au Coton samedi, aujourd'hui, à 10 heures et demie du matin.

Ad Schreiber, chairman.
S Simpson, A Stewart,
J Weis, R A Parker,
S McGehee, J T Hardie,
J G Parham, E L Carrière,
M Stern.

SOUTHERN ART UNION.

EXPOSITION DE TABLEAUX.

Nous sommes prié d'annoncer que, à la demande d'un grand nombre d'amateurs, l'exposition de tableaux qui a lieu, en ce moment, rue Canal, No 203, dans les salles de la "Southern Art Union," et qui devait fermer hier soir, 17, restera ouverte une semaine de plus.

Nous profitons de cette circonstance pour engager les amateurs de peinture à faire à cette jolie galerie une visite du soir. Le système d'éclairage établi est excellent. Il a au moins l'avantage de jeter une lumière parfaitement égale sur toutes les toiles exposées, de n'en laisser aucune dans l'ombre, et de faire ressortir certains détails qu'il n'est pas toujours permis de saisir pendant la journée, parce qu'alors la lumière, au lieu de tomber directement du plafond dans la salle, n'y pénètre que de côté, par les fenêtres du fond.

Il y a là, d'ailleurs, une heure à passer fort agréablement, fort intelligemment, et surtout en excellente compagnie, car les salles de l'Exposition sont fréquentées par l'élite de la société de la Nouvelle-Orléans. Nous espérons donc voir, à partir de ce soir, les hommes de goût affluer dans les salles de l'Exposition.

La grand'mère à sa petite fille:
—Dis donc, mon enfant, si nous rencontrions un loup?
—Oh! que j'aurais peur.
—Mais je me mettrais devant toi pour te défendre.
La petite Française battant des mains:
—Oh! oui, c'est ça, grand'maman, pendant qu'il te mangerait, j'aurais le temps de me sauver.

L'ABBÉ CONSTANTIN.

C'est le titre d'une des plus charmantes nouvelles que nous ayons lues depuis longtemps. Après avoir paru dans la *Revue des Deux-Mondes*, l'ouvrage, qui aura certainement de nombreuses éditions, a été publié en volume. *L'Abbé Constantin*, écrit par Ludovic Halévy, un des romanciers les plus remarquables que possède en ce moment la France, est tout simplement un petit chef-d'œuvre, et il aura nous en sommes persuadés, beaucoup de succès auprès des lecteurs de *l'Abeille*. Nous en commencerons la publication jeudi prochain.

Bal de la Société française.—Le grand bal paré de la Société française de bienfaisance et d'assistance mutuelle aura lieu ce soir à Odd Fellows' Hall. Toute la colonie française de la Nlle-Orléans y sera. Toutes les mesures nécessaires ont été prises pour que la fête fût une des plus brillantes de la saison.

Canaderos de Orleans.—Il y aura, ce soir, dans la salle de l'Union Française, rue des Remparts, grand bal paré et masqué donné par la première compagnie des Canaderos de Orleans au profit de sa caisse de secours. Le prix du billet est de $1. Le comité chargé des préparatifs est composé de MM. Jos. Liado, J. Lebih, Alfonse Garcia, Francisco, Blanchon et Jorge Rivas, n'a rien épargné pour que la fête fût l'égale de toutes celles que les Espagnols résidant à la Nlle-Orléans ont déjà données et répondit à l'attente des Canaderos.

Le steamer St-Laurent est arrivé hier à New York.

Le *Picayune* dit que le comité de Salut Public abandonne la partie et se retire. Cette association a rendu de grands services. Le comité condamne le système de procédures contre les criminels; il le dit profondément corrompu ou si complètement imparfait que les coupables les plus compromis, les hoodlums et autres bandits, restent impunis. Il y a là un mal que nos autorités devraient s'empresser de faire disparaître. Avant de se dissoudre, le comité doit s'expliquer par une adresse au peuple.

Le Congrès a adopté la loi qui met un terme, pendant vingt années, à l'émigration chinoise. On ne dit pas que les habitants du Céleste Empire, établis déjà aux Etats-Unis, seront forcés de chercher un gîte ailleurs. La loi est peu conforme aux déclarations, (faites avec tant d'éclat par quelques-uns de nos anciens présidents,) que les Etats-Unis sont ouverts aux hommes de toutes les nationalités, sans distinction de race et de couleur. Par ce vote, au contraire à tous les antécédents de la politique américaine, le Congrès a-t-il voulu affirmer indirectement la suprématie de la race caucasienne sur les races mêlées—un sénateur de l'Ouest en a tiré cette conclusion,—ou n'a-t-il cédé qu'aux plaintes exprimées par les Etats baignés par la mer Pacifique? Et maintenant, la Chine va-t-elle user de représailles envers les Etats-Unis? Les négociants de New York, qui reçoivent du thé et des soieries de la Chine, sont sérieusement alarmés.

On ne saurait nier que protéger les 19 Etats et les trois territoires que baignent les eaux du Mississippi ou de ses affluents, ne soit œuvre plus utile, plus patriotique, que d'accorder une subvention à une ligne de steamer ou à un projet quelconque de canalisation d'un isthme. Si ce grand travail peut être fait par les efforts isolés des Etats riverains, très bien, mais la question, par le fait même des inondations annuelles, n'est-elle pas résolue dans le sens contraire? Le devoir du Congrès est donc d'adopter un système définitif, dont l'application immédiate rassurerait les inondés d'aujourd'hui contre tout danger à venir.

Les sénateurs Jonas, Garland et autres, après avoir étudié les dispositions du Sénat au sujet des travaux des levées, ont confiance que la mesure qui alloue une somme pour cet objet, sera accueillie par la Chambre. Un des membres les plus influents des Etats de la Nouvelle-Angleterre a déclaré qu'il est très disposé à voter pour la loi. Cependant, on signale, d'un autre côté, le réveil de l'esprit sectionaliste, et on assure que, dans la Chambre des Représentants, le bill des travaux sur le Mississippi rencontrera une vive opposition, qui vient surtout des Illinois.

Le sénateur Jones, de la Floride, a reçu, de la Société de Boston, une statue (de deux pieds de hauteur,) de Daniel Webster, comme appréciation du talent qu'il a déployé dans l'éloge qu'il a fait du grand homme d'Etat, à la célébration de son centenaire.

La propriété connue sous le nom de St. Luc Hospital, New York, 4me Avenue, a été achetée par M. McKay, de la Californie. Cet heureux millionnaire veut y élever un palais qui éclipsera en splendeur, même celui du célèbre Vanderbilt.

Le "Vicksburg Herald" dit que les bandits qui ont tenté de couper la levée dans le haut de la ville de la Nouvelle-Orléans devraient être "lynchés." Est-il un plus grand crime que d'essayer d'inonder une ville de 200,000 âmes?

Le président Nuñez, de la république de Colombie, dans son récent message au Congrès, a exprimé l'espoir que le gouvernement américain n'insistera pas sur la prétention de M. Blaine d'établir un protectorat sur le canal de Panama.

Un journal de la Californie fait le tableau suivant des employés chinois et blancs dans la ville de San Francisco:

Cigariers chinois	8,500
Cigariers blancs	179
Tailleurs chinois	7,500
Tailleurs blancs	1,000
Cordoniers chinois	5,700
Cordoniers blancs	1,100

Ceux qui, poussés par une curiosité malsaine, obtiennent de visiter Guiteau dans sa prison, trouvent qu'il est moins communicatif qu'autrefois. Il s'occupe peu de ses visiteurs, excepté de ceux qui lui demandent des autographes ou des photographies. Il n'insulte plus rien sur son livre. Le gardien affirme qu'il n'adresse jamais de prières au ciel, qu'il ne lit jamais sa Bible. Depuis la fin de son procès, il engraisse; sa chair est plus colorée. Ses gardiens disent que rien, dans sa conduite ou dans ses discours, ne dénote la folie. Il ne parle jamais de sa fin prochaine.

GRAND OPERA HOUSE.—Aujourd'hui Ingomar en matinée et le Gladiator en soirée. Ce sont les deux dernières représentations de McCullough.

THEATRE ST-CHARLES—Humpty Dumpty sera représenté aujourd'hui pour la dernière fois en matinée et en soirée, et dimanche, viendra le fameux Michael Strogoff qui aime son czar, comme un bon fils aime son père, ou plutôt comme un bon chien aime son maître. La pièce est à grand, à très grand spectacle. Le public du Vieux Drury en sera satisfait.

ACADEMIE DE MUSIQUE.—La comédie d'Alvin Joslin qui sera donnée demain a fait courir tout le Nord et tout l'Ouest. Elle est fondée sur la visite traditionnelle du fermier traditionnel de la Nouvelle-Angleterre à la ville, et l'introduction de beaucoup de scènes et de traits risibles par le chef de la troupe, M. Davis, qui représente Joslin fait de ce spectacle un des plus amusants qu'on puisse voir. Les autres rôles sont aussi très habilement joués. Aujourd'hui les Touristes en matinée et en soirée pour la dernière fois.

Nous trouvons dans "l'Intransigeant" la touchante anecdote suivante:

M. Clovis Hugues, se trouvant un soir à dîner chez Victor Hugo, presque en tête-à-tête, le remerciait de l'avoir invité, d'une façon si intime, en dehors des réceptions ordinaires de tous les soirs.

Victor Hugo se tournant alors vers les deux autres convives, leur dit avec son bon sourire d'ancêtre:
—Mesdames, il y a ce soir deux poètes ici.
—Assurément il y en a un! répondit M. Clovis Hugues, faisant allusion à Victor Hugo.
Et Victor Hugo de répliquer par ce mot charmant:
—Dites donc! Mais il me semble que je suis un peu poète, moi aussi.

Le projet de budget [pour 1883], en France.

Le trait caractéristique du projet de budget pour 1883, qui va être déposé sur le bureau de la Chambre des Députés est son absolue sincérité. Nous avons déjà montré qu'il était la réalisation du programme économique et financier formulé dans ces termes par M. le ministre des finances: ni émission, ni conversion, ni rachat des chemins de fer. Comment était-il possible de satisfaire à cette triple condition? Il était évident, tout d'abord, qu'il ne fallait pas songer à interrompre l'exécution des travaux publics commencés depuis deux années. L'opinion publique qui ne se rend peut-être pas compte très exactement de notre situation financière,—excellente sans doute, mais qui précisément à cause de cela ne doit pas être compromise,—n'eût pas compris qu'on s'arrêtât ainsi en pleine prospérité. La déception eût été grande pour elle et il était nécessaire de la lui épargner. Il s'agissait donc de trouver une combinaison qui permît de continuer sans interruption les travaux commencés, mais avec des ressources qui ne seraient demandées ni à un emprunt, ni à une conversion. La solution de ce problème n'était certes pas des plus faciles. M. le ministre des finances propose la suivante.

La dette flottante se compose actuellement de 17 millions qu'n'a pas couverte le dernier emprunt d'un milliard, de 1,199 millions de dépenses extraordinaires votées pour 1881 et 1882, de 500 millions dont a été dotée la caisse des chemins vicinaux et de 392 millions attribués à la caisse des écoles, soit au total de 2,078 millions auxquels il faut ajouter 700 millions environ constituant la dette flottante proprement dite, provenant des découverts antérieurs. Si l'on y ajoute les 621 millions que le budget préparé par M. Allain-Targé prévoyait pour les dépenses extraordinaires de 1883, on arrive à un chiffre de plus de 3 milliards. Il n'y avait pas à se dissimuler que cette situation ne pouvait se prolonger longtemps et que nécessairement une part considérable de la dette flottante devrait être consolidée par un emprunt, sous peine d'épuiser promptement toutes les ressources de trésorerie dont dispose le budget.

Le ministre des finances devait de plus se mouvoir sur un terrain limité par les conditions mêmes qu'il avait formulées lors de son entrée aux affaires. Il s'est renfermé strictement dans ces conditions en proposant de solder des crédits extraordinaires antérieurs à 1883 et montant à 1,186 millions par une création de rentes amortissables immobilisées, qui seront la représentation des ressources auxquelles s'adresse la dette flottante; c'est-à-dire les cautionnements, les avances obligatoires, les fonds des Caisses d'épargne. On peut prévoir de ce chef pour 1883 une disponibilité totale qui dépassera 1,200 millions. Cette opération donnera au marché financier la certitude qu'aucune émission de 3 0/0 amortissable ne sera faite ni en 1882, ni en 1883, puisqu'elle rendra inutile cette émission. D'un autre côté, les charges du Trésor ne seront pas augmentées, les intérêts à servir étant sensiblement les mêmes dans un cas comme dans l'autre. Reste, il est vrai, ce qui n'est pas encore consommé sur les 892 millions attribués à la Caisse des chemins vicinaux et à la Caisse des écoles. Il y sera pourvu au moyen d'une répartition sur un certain nombre d'exercices, ce qui peut se faire aisément sans arrêter ou même ajourner trop longtemps les travaux.

Arrivons maintenant aux 621 millions qui figuraient dans le projet de budget de M. Allain-Targé au titre du budget sur ressources extraordinaires. Le nouveau ministre des finances s'est demandé d'abord si toutes les sommes inscrites et prévues comme devant être dépensées en 1883 le seraient effectivement et si dès lors il n'y avait pas lieu de faire une distinction entre les dépenses certaines et les dépenses improbables. Il avait l'exemple des exercices de 1880 et 1881, pendant lesquels il n'a pas été dépensé pour certains travaux le tiers des sommes votées, ce qui a rendu nécessaire le report d'une année à l'autre de reliquats énormes. Il n'est pas douteux qu'il en sera de même pour 1882, et il n'y a aucun inconvénient à doter avec ces reports antérieurs 81 millions du chef du ministère de la guerre, et 190 millions de celui du ministère des travaux publics.

Si à ces 271 millions retranchés du budget sur ressources extraordinaires de 1883 on ajoute 52 millions restitués au budget ordinaire et 40 millions de travaux confiés à l'industrie privée, il reste 258 millions pour le budget extraordinaire des travaux publics. M. le ministre des finances ne voulant pas les demander à l'emprunt propose d'avoir recours à une combinaison qui consiste dans le remboursement anticipé de tout ou partie des avances faites par l'Etat aux Compagnies des chemins de fer à titre de garantie d'intérêts. Nous ne voulons pas nous occuper ici des conditions dans lesquelles pourrait être réalisée cette opération, mais il est certain qu'elle est des plus faciles pour peu que du côté de l'Etat comme de celui des Compagnies, on y apporte de la bonne volonté.

La question de la dette flottante est ainsi réglée sans emprunt direct et sans lui enlever l'élasticité nécessaire. Il faut encore faire remarquer la prorogation proposée pour le remboursement des bons du Trésor à long terme qui ne sont pas absorbés par le budget, de manière à alléger autant que possible la dette flottante de tout ce qui pourrait être converti plus tard en 3 0/0 amortissable.

Le budget ordinaire des dépenses est comme nous l'avons dit augmenté d'une somme de 52 millions applicables aux postes et télégraphes, à la marine, à l'agriculture et aux travaux publics, reportés du budget extraordinaire. On doit y ajouter une diminution des ressources de 32 millions que le projet du budget déposé par M. Allain-Targé empruntait aux excédents antérieurs, soit une aggravation de 84 millions. M. le ministre des finances y a pourvu par une rectification des évaluations de recettes. Il pense qu'il y a les plus sérieux inconvénients à évaluer trop bas les recettes, car alors le mirage des plus-values entraîne à des dépenses qui, dans d'autres conditions, ne seraient pas consenties. L'initiative parlementaire qui trop souvent impose au trésor des charges très lourdes prétend trouver son excuse et sa raison d'être dans les plus-values merveilleuses que chacun s'empresse d'escompter au plus vite.

En prenant comme base d'évaluation les recettes de l'année précédente et non plus de l'année antérieure à la précédente, on arrivera au seul état de choses normal dans un pays et à une époque où les impôts de consommation tiennent la place la plus importante. On obtiendra ainsi non pas seulement les 84 millions nécessaires pour l'équilibre du budget de 1883, mais bien 85 millions 1/4. Il est vrai que ce premier budget bénéficie des plus-values de deux années au lieu d'une seule. Mais dès le second les choses reprendront leur cours normal, et l'on y aura gagné d'avoir des budgets sincères et ne se prêtant plus aux fantaisies. Ils n'en permettront pas moins de continuer à consacrer aux dépenses utiles toutes les sommes nécessaires, et cela sans rien compromettre, mais en prenant au contraire toutes les précautions nécessaires pour assurer l'avenir.

(Le Journal des Débats).

—Le Malakoff Bitter est une boisson à la fois agréable au goût et [illegible] à la santé.

—La Société missionnaire américaine qui évangélise l'Asie Mineure compte 225 communautés, avec près de 25,000 membres, 116 ecclésiastiques, 312 instituteurs, et 383 écoles fréquentées par 9,621 enfants.

—L'orphelinat de Morija, à Wabern, établissement qui dépend de l'Eglise française de Berne, a été la proie des flammes. Les 24 jeunes filles qui y étaient élevées, ainsi que la directrice et les deux sous-maîtresses ont pu se sauver ou être sauvées.

—Il se publie en ce monde, d'après les statistiques dressées par les Anglais, 34,274 journaux, qui fournissent un total de 10 milliards 800 millions d'exemplaires.

—Un membre de la Chambre des députés portugaise a présenté, le 23 février, à cette assemblée une proposition d'alliance entre l'Espagne et le Portugal. Il a dit que les deux nations unies, n'ayant à redouter aucune agression, pourraient réduire leur armée et leur marine au service indispensable pour les besoins des colonies: Lisbonne et Porto deviendraient les centres principaux des relations avec le Brésil et les Républiques hispano-américaines.

L'émigration Française en Louisiane.

Pointe Coupée, Le, ce 11 mars 1882.

A MM. les Editeurs de l'Abeille,

Messieurs et amis,

J'ai reçu tout récemment de Monsieur N. Lafargue, de Bordeaux, la lettre ci-jointe, qui me paraît être d'un intérêt particulier. J'ose vous prier de lui trouver place dans les colonnes de votre journal, si dévoué à toutes les questions affectant la prospérité de notre Etat.

Monsieur Lafargue m'est spécialement recommandé par des amis et parents de France. Je suis convaincu que son concours aiderait et faciliterait l'émigration française en Louisiane; que personne, mieux que lui ne saurait mener à bonne fin une entreprise ayant pour but la colonisation de travailleurs méridionaux parmi nous et la fondation d'une agence permanente et active à Bordeaux.

Veuillez agréer, Messieurs, l'expression de mon entière considération.

CHARLES PARLANGE.

Bordeaux, 19 février 1882.

Monsieur Chas Parlange, sénateur de la Louisiane.

Monsieur,

Tout le monde, comme Mr l'abbé Noulleau, M. Chs Escudier et votre serviteur; tout le monde, dis-je, doit se rendre à l'évidence. La Louisiane, par son sol fertile, doit et peut produire tout ce qui se récolte en Europe. Les bras manquent.

Les 2/3, au moins, du sol louisianais sont incultes, faute de bras. L'émigration est donc nécessaire; toute la difficulté est d'y arriver.

Pour atteindre ce but, il est indispensable que vous ayez un agent dévoué et intéressé lui même, en Louisiane, au succès de cette entreprise. Il faut que l'agent de Bordeaux, Bryan, qui peut fournir des émigrants en quantité, puisse se déplacer, et sache choisir les jours de fêtes des localités, foires, marchés, dans les bourgs, enfin les moments propices au recrutement des colons; de plus, dans chaque localité, créer des agents sérieux [leur accordant une prime par émigrant], qui peuvent, par leur influence, décider ces derniers à s'expatrier. Les deux premières années seront difficiles, mais, après, cela marchera beaucoup mieux.

D'un autre côté, il faudrait pouvoir déterminer aux émigrants les avantages qu'ils auraient dans l'avenir. Toujours d'après mes renseignements, pris à de très bonnes sources, dans la Gironde, les Charentes et les Pyrénées, il faudrait pouvoir offrir à chaque famille d'émigrants de 10 à 12 hectares de terre, qu'elle pourrait cultiver laissant, entre deux familles, une langue de terre qu'elles pourraient annexer à leurs premières fermes pour leur faciliter l'agrandissement, par la raison que les ayant gagnées elles mêmes, elles engagent les membres de leur famille à venir se joindre à elles, et aider par ce fait à l'émigration.

Qui veut la fin veut les moyens. Il faudrait aussi pouvoir garantir aux émigrants une année d'existence pour attendre les premières récoltes,—c'est-à-dire le logement, la vie, les outils, enfin les moyens nécessaires pour une année [le propriétaire serait remboursé par des journées de travail comme cela se fait en Europe par nos fermiers], et pouvoir leur donner la perspective de devenir propriétaires, sur leur demande, à un prix déterminé d'avance. Il y a plus de 30 ans que je connais ce raisonnement à des parents et amis, MM. Valery Harang et Trasimont Landry, de Donaldsonville.

Dans le morcellement des habitations il serait urgent, je crois, de conserver, comme point central et de ralliement, l'usine existant aujourd'hui, soit pour le sucre, soit pour le coton, afin que l'émigrant ait la facilité de cultiver soit le coton, soit le sucre, sur une partie de ces terres bordant la dite usine, pour que, en l'alimentant, il puisse trouver facilement l'écoulement de son produit. Soyez certain que nos émigrants cultiveront le coton et le sucre aussi bien que vos nègres sinon beaucoup mieux. C'est déjà démontré.

Il faut, par l'émigration, tout en conservant les produits actuels de la Louisiane et leur faisant produire davantage par la culture de bras vigoureux, il faut, dis-je, en conservant, introduire en Louisiane la culture d'Europe, surtout du Midi. Elle possède tout pour y arriver. Elle produira. Il ne manque que les bras. L'émigration peut seule remplir ce vide. Gardons donc, comme premier produit, le sucre, le coton, le tabac, le riz, et, avec l'émigration, ajoutons y la culture de la vigne, de l'olivier, le pommier breton et normand, qui donneront à la Louisiane, 1° le vin, 2° l'alcool, 3° l'huile; et enfin, le cidre et autres produits, qu'elle peut récolter sur son sol fertile, ce qui lui permettrait, en partie, de se passer de l'Europe pour son alimentation, résultat que vous n'obtiendrez que par l'émigration.

Résumés, par ce fait vos produits actuels seront, au bas mot, un tiers plus forts sinon doublés, et de plus, votre sol étant enfin livré à la culture fera produire à la Louisiane 75/00 de plus qu'aujourd'hui, les 2/3 de votre sol étant incultes.

Mais vous n'obtiendrez ce beau et sûr résultat, que par l'émigration.

Veuillez agréer, Monsieur, mes cordiales civilités.

N. LAFARGUE,
Propriétaire en Louisiane,
57 rue St. Sernier, Bordeaux.

P. S. Le propriétaire prudent doit, en divisant sa propriété, savoir s'en conserver une notable partie entourant sa résidence, et qu'il pourra faire cultiver à son goût par les fermiers ou autres.

La culture de l'olivier, des pommiers, et même des mûriers pour l'élevage des vers à soie, peut, sans porter aucun tort aux autres récoltes, se faire dans la vigne, les champs de blés, etc., etc. Ainsi donc, c'est un surcroît de récolte, sans perte de terrain; avec ce mode d'agir l'usine centrale est celle existant aujourd'hui, et sans frais nouveaux.

—Ceux qui ont essayé du Malakoff Bitters font le plus grand éloge comme tonique anti-bilieux.

Le doux hiver dont nous jouissons cette année n'est guère favorable aux patineurs et aux amateurs de gibier de passage.

Un président de cour demandait des canards sauvages.
—L'hiver n'est pas assez rigoureux, lui répondit-on.
—Mais j'en ai vu voler des bandes!
—Oh! oui, mais vous devez savoir M. le président que tous ceux qui volent ne sont pas pris.

—Nous signalons à l'attention de nos lecteurs l'annonce de la maison P. Werlein qu'ils trouveront à une des pages intérieures du journal. A ceux qui ne connaissent pas cette maison, nous dirons qu'elle s'est acquise une réputation des plus enviables par sa parfaite loyauté dans ses relations d'affaire avec le public, les excellents pianos qu'elle vend, et surtout, les prix modiques auxquels elle les vend.

Des nombreux instruments que vend M. Werlein, le piano Chickering est le meilleur. Connu depuis cinquante ans, il peut se passer d'éloges. Le piano Mathushek, un nouveau venu, jouit d'une vogue telle qu'il a presque éclipsé les pianos importés. Il les excelle pour le son, le toucher, le travail, la durée et se vend à meilleur marché. M. Werlein vend aussi le piano Haines dont se sert Patti dans son [illegible] en voyageant. Les prix de la maison sont modiques et ses conditions si faciles, que personne ne doit se priver du plaisir de posséder un piano.

Avis important. Quelques mots d'avertissement. Nous désirons avertir amicalement les intéressés que toutes les personnes qui ont vendu ou qui vendent maintenant un remède appelé "Clayton & Russell's celebrated Stomach Bitters" mis sur le marché par Adams & Co., de New York, se rendent passibles de dommages et intérêts, attendu que le dit article a été déclaré par la Cour de Circuit des Etats-Unis, District du Sud, New York, dans une décision rendue par Son Honneur le juge Blatchford, en février 1882, comme étant une imitation des célèbres Stomach Bitters de Hostetter, et ce juge a accordé une injonction perpétuelle avec dommages, contre le dit Adams & Co., pour violation de notre marque de commerce en l'espèce. Le principe important de cette décision s'applique avec une égale force à tout article de Bitters, dont l'étiquette a des traits généraux de ressemblance avec notre marque de commerce, et s'applique au remplissage de nos vieilles bouteilles d'une manière sophistiquée ou à la vente en gros de tout article censé être notre préparation, et de là ce mot amical d'avertissement. Nous n'épargnerons [illegible] dans la découverte de la fraude ainsi que l'établissent les archives des Cours de la Nlle-Orléans, de St-Louis, de New York et d'autres villes.

HOSTETTER & SMITH.
Pittsburg, mars, 1882.

THE WASHINGTON EXCHANGE—
19 Rue St Charles.
[illegible] été fermé pendant quelques jours pour cause de réparations et sera rouvert lundi soir, 20 courant à 7 heures, par
L. STUPERY, de No 1 la rue Carondelet.
Un dépôt de Cigares de première classe se trouve à l'entrée du café. 18mars—3f

Bureaux de la Levee Steam Cotton Press Co.—Nouvelle-Orléans 17 mars 1882. Une assemblée générale des actionnaires aura lieu aux bureaux de la compagnie No 167 rue Gravier, LUNDI, 20 mars 1882 à 10 heures du matin dans le but de ratifier la vente de la propriété.
W. S. B. SEVEY, Secrétaire.
18 mars.

Jolies maisons de résidence sur les bords de la mer.
LA ville de plaisance située sur le Golfe, la plus attrayante, et celle la plus facile accès.
Pour les conditions de vente et de plus amples renseignements, s'adresser à
GIRARDEY & MACON, Bureau, 31 rue du Camp.
18 mars—1 sem

Courses! Courses! Courses!
Grande course équestre de **10 MILLES** SUR LE TERRAIN DU NEW LOUISIANA JOCKEY CLUB DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.
Dimanche après-midi, 19 mars 1882, pour un enjeu de mille dollars, entre deux écuyères célèbres (champions), LITTLE CRICKET et MISS CARRIE OLIVER.
Ne prendront part à cette course que des chevaux de race; et chacune des écuyères pourra changer autant de chevaux qu'elle le voudra. Cette course sera la plus grande de la saison.
ENTRÉE....50 Cts.
Voir les programmes qui se répandent dans les rues. 16mars—4f

Bureau de la compagnie du "New Orleans City Railroad" 109 Canal—Nlle-Orléans, 12 mars 1882.—A partir du 1er avril prochain, cette compagnie émettra des billets mensuels pour WEST END, aller et retour, à des prix réduits.
RICH. F. HARRISON, Secrétaire.
12mars—21f

Nouvelle-Orléans, 14 mars 1882—Avis est par le présent donné que je recevrai à partir de ce jour, jusqu'à mardi 21 mars, à 7 heures précises du soir des propositions pour la vente du restaurant et des débits de crêmes glacées, fruits, etc., ainsi que des différents lieux d'amusement tels que, galeries de tir, chevaux de bois, etc. pour les fêtes de Pâques données par l'Association de Bienfaisance des Fils de la Louisiane, le 9 avril prochain, aux Fair Grounds. Les propositions seront acceptées soit séparément ou en solide. Je me réserve le droit de rejeter les propositions. Pour plus de détails, s'adresser ou écrire à
P. A. BERTRAND, Coin Décatur et Quartier.
14 mars—6f

La fête de la St-Joseph étant une de celles que célèbre l'Arch confrérie des "Mères Chrétiennes," la Présidente prie les Dames qui en font partie de se rendre à la Cathédrale St-Louis à la Messe qui sera dite à 7 heures, DIMANCHE, 19 mars. 16 mars—3f

Compagnie ancienne et sûre de Parfumerie de
ROBINSON,
ETABLIE EN 1835.
Plus d'un quart de siècle sur la route avec hommes, wagons et attelages.
LA plus ancienne, la plus grande et la seule maison de son genre au Sud.
Importateur et marchand de tout genre de [illegible] Ses articles sont toujours en abondance dans le magasin.
Les câbles en argent de Robinson sont une spécialité de fabrication.
Fils conducteurs posés dans toutes les parties du pays. Il a fait une spécialité des travaux de réparations.
Ordres exécutés le jour même de leur livraison.
JAMES M. ROBINSON, directeur.
Bureau et magasin, 246 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Le. 12mars—1an

Avis Spécial—A partir de LUNDI, 13 mars, le chemin de fer Morgan's Louisiana and Texas recevra du fret pour Alexandria et toutes les stations entre ce dernier point et Cheneyville.
CHAS. A. WHITNEY & Co. Directeurs-Généraux.
10mars—10f

REMÈDE INFAILLIBLE POUR L'Incarnation des ongles de pieds.
"THE ONYXIS CURE."
Cette préparation, employée avec le plus grand succès par quelques-uns des principaux médecins, est maintenant offerte au public comme le seul remède pour ce mal douloureux. Jusqu'à présent on extirpait l'ongle, mais avec cette poudre, les cas les plus difficiles, sont guéris en fort peu de temps et sans douleur.
On appelle l'attention sur les certificats suivants:

Nouvelle-Orléans, 18 février 1882.
Cette poudre "Onyxis Cure," dont je recommande l'emploi m'a toujours réussi depuis trente ans dans la cure de l'ongle incarné,—maladie si rebelle à l'action des autres moyens.
P. A. LAMBERT, D.M.P.

Nouvelle-Orléans, 9 février 1882.
Je certifie que j'ai eu occasion d'employer la poudre connue sous le nom de "Onyxis Cure," pour des personnes qui souffraient d'ongles incarnés et que j'ai été très satisfait des résultats que j'ai obtenus. Je recommande donc avec plaisir l'usage au public.
Dr EDMOND SOUCHON.

St Jean-Baptiste, 16 février 1882.
Je certifie avoir employé avec succès la poudre "Onyxis Cure" contre l'ongle incarné, et je la recommande à ceux qui souffrent de ce mal atroce.
O. HUARD, D.M.P.

Nouvelle-Orléans, 9 mars 1882.
Je certifie m'être servi avec succès, dans ma clientèle, du remède connu sous le nom de "Onyxis Cure"; je recommande par conséquent l'emploi à ceux qui souffrent d'ongles incarnés.
E. DOUMEING, M. D.

Nouvelle-Orléans, 10 février 1882.
J'ai grand plaisir à recommander la poudre "Onyxis Cure," pour les ongles incarnés, ayant eu l'occasion de m'en servir avec les meilleurs résultats pour des personnes qui souffraient de ce mal douloureux.
N. MAJEAU, pharmacien. Coin Bourbon et Dumaine.

Nouvelle-Orléans, 23 février 1882.
Je certifie que la poudre présentée au public sous le nom de "Onyxis Cure" a été employée avec succès dans les cas d'ongles incarnés.
P. BARTHE, pharmacien. Coin Dauphine et Ursulines.

Nouvelle-Orléans, 9 février 1882.
Je me fais un véritable plaisir de recommander l'emploi de la poudre "Onyxis Cure" pour les ongles entrant dans les chairs, ayant été guéri moi-même par quelques applications de cette poudre.
JOS. CUVELLIER, notaire, 34 Passage de la Bourse.

Nouvelle-Orléans, 8 février 1882.
Je certifie que quelques applications de la poudre "Onyxis Cure," m'ont complètement guéri d'un ongle entrant dans les chairs.
HENRY BEZOU, No 144 rue Dumaine.

Nouvelle-Orléans, 6 février 1882.
Je recommande avec plaisir à toutes les personnes qui souffrent d'ongles incarnés l'emploi de l'"Onyxis Cure", ayant été guéri moi même par quelques applications de cette poudre.
C. W. NOTT, Secrétaire de la Compagnie d'Assurance Mutuelle des Marchands.

Nouvelle-Orléans, 16 février 1882.
Je certifie que j'ai été guéri d'un ongle de pied entrant dans les chairs par l'usage de la poudre "Onyxis Cure", et je la recommande au public.
J. W. HINCKS, Secrétaire de la Compagnie d'Assurance de la Nouvelle-Orléans.

Nouvelle-Orléans, 23 février 1882.
Je certifie que j'ai employé la poudre "Onyxis Cure" et que j'en ai obtenu un soulagement prompt et permanent d'un ongle de pied entrant dans les chairs. Je recommande donc l'emploi de cette poudre aux personnes qui souffrent du même mal.
CHAS E SCHMIDT, avocat, No 62 rue de la Douane.

ET BEAUCOUP D'AUTRES.
A vendre chez les principaux Pharmaciens—Prix $1.00.
Une boîte suffit, généralement, pour effectuer une cure.
Dépôt chez P. L. CUSACHS, PHARMACIEN, Coin Canal et Baronne, N. O., La.
3 mars—1m

VACCINATION.
Mmes BAUSSET & GAGNANT
PRÉVIENNENT les dames de leurs clientèles qu'elles vaccinent tous les JEUDIS, à midi. Résidence: rue Remparts, 187 et 189, entre Dumaine et Ste Anne. 8fév—2m

JAMES RUTLEDGE, MAÇON,
19....Rue Euterpe....19
RÉPARE les cheminées qui fument. S'il ne les empêche pas de fumer, on ne le paiera pas.
Exécute avec promptitude toute espèce de réparations. 15 mars—6f

Brasseries.
Marais Street Steam Brewery
H. F. STURCKEN,
30, 32, 34 et 36 RUE MARAIS, Entre Conti et St-Louis.
1er fév—S2 1 an DMJ

PELICAN STEAM BREWERY,
EUGENE ERATH,
262.....RUE VILLERE.....262
Entre Esplanade et Chemin du Bayou
11 juil—S2 1an DMJ

L. AND N. R. R.
(Chemin de fer de Louisville et de Nashville)
Excursions du Dimanche.
Commençant le DIMANCHE 19 mars, et se continuant tous les deux dimanches jusqu'à nouvel ordre:
A Ocean Springs et de Retour.
Aller et Retour, un Dollar.
Par la voie rapide de la Mobile.
Les trains partiront de la gare de la rue du Canal à 7 heures 30 minutes et seront de retour le même jour.
J. T. HARAHAN surintendant.
JOHN KILKENY, agent général du département des passagers. 17mars—3f

MAISON D. H. HOLMES
155 Canal et 15 Bourbon.
Grand déballage de marchandises de saison,
A des prix qui défient toutes concurrences.
Grenadine noire, dessin dentelle Espagnole,
Grenadine à bandes moirées,
Grenadine Péhia satin.
Treillis riche façonné, velours et satin.
Taffetas et Surah rayé et cadrillé, toutes couleurs,
Etoffe voile de religieuse en toutes nuances.
—Assortiment le plus varié en—
Gaze, Crêpes, Batiste St, Oxford, Foulardines, Dentelles nouvelles toutes couleurs, pour garnitures, Gants, Eventails, Rubans, Parfumeries
D. H. HOLMES.
12mars—

AVIS.—Les personnes ayant des intérêts arriérés, sur gages, sont notifiées de venir les régler dans les dix jours.
L. FISHEL, Estimateur.
No 8 rue de Chartres, Nlle-Orléans, 14 mars 1882. 14 mars..10 f.

LICENCES.
Les contrevenants de 1882.
DÉPARTEMENT DES FINANCES, Hôtel de Ville, Nlle-Orléans, 6 mars 1882.
NOUS préparons, pour le recouvrement par voie judiciaire la liste des personnes qui n'ont pas acquitté leurs licences pour 1882. On s'épargnera beaucoup de peines et de dépenses en payant immédiatement.
B T. WALSHE, Administrateur des Finances.
7 mars au 18 mars

Taxes de Ville de 1882.
DÉPARTEMENT DES FINANCES, Hôtel de Ville, Nlle Orléans, 6 mars 1882.
LE 31 de ce mois les frais seront ajoutés aux taxes de 1882 qui ne seront pas payées. En vertu de l'ordonnance No 7614, A. S., des paiements à valoir peuvent être faits, les comptes des contribuables en seront crédités et reçu en sera donné.
B T. WALSHE, Administrateur des Finances.
7mars au 31

H. DAMIENS,
COIN ROYALE & TOULOUSE.
ANNONCE respectueusement à ses clients qu'il vient de recevoir par steamer Québec un assortiment complet de GANTS DE PEAU de toutes sortes pour hommes et pour dames.
GANTS de PEAU à 2 boutons—pour dames en noirs, nuances de ville, blancs et couleurs claires, à $1 et $1,25 la paire.
GANTS de PEAU de SUÈDE à 3 boutons en noirs et couleurs à 90 cents la paire.
L'attention des dames est appelée sur les GANTS de PEAU ADELINA PATTI—à 6 boutons, entre deux guipures, vendus seulement à $1 40 la paire—en noirs couleurs fixes, blancs, pailles et opéra.
GANTS de PEAU à 2 boutons pour hommes en noirs, couleurs fixes, pailles, claires excellents gants à $1.25 la paire.
GANTS de CASTOR et GANTS de Peau de Chevreuil pour hommes.
GANTS de PEAU pour ENFANTS.
PARFUMERIES FINES des meilleures maisons de Paris.
CHEMISES FRANÇAISES De tous genres et de toutes tailles.
COLS, POIGNETS et DEVANTS de CHEMISES.
GILETS et CALEÇONS FLANELLE et MERINOS
CHEMISES D'ENFANTS de 2 à 14 ans.
Lingeries fines pour dames, Jupons et Chemises brodés, Peignoirs brodés, Cols dentelle, Cravates nouveauté, Eventails de soirée, Gibecières nouvelles, Dentelles, Rubans, Lainages, Manteaux d'enfants et Châles laines.
MERCERIES de toutes sortes.
14 fév—

Avis spécial.—Les planteurs et les expéditeurs de graines de coton, prendront avis qu'à partir du 15me jour de mars, les soussignés paieront $12 la tonne pour la graine de coton en bon état livrée ici.
New Orleans Cotton Seed Association.
HENRY MARX, Secrétaire et Trésorier.
6mars—1m

A. DAGORET,
Courtier en ACTIONS et BONS,
32 RUE DE CHARTRES, Nouvelle-Orléans.
Il s'occupe également du paiement des taxes et des Bons de ville et d'Etat. 8 jan—3m

Les derniers genres et les plus grandes nouveautés EN
NATTES DE CHINE,
A. Brousseau's Son
17....RUE DE CHARTRES....
TAPIS
Le plus grand stock au Sud.
Prix qui conviendront à tout le monde.
Sept—1an

Le Magasin de Meubles le meilleur marché du Sud.
W. G. TEBAULT,
Nos 37, 39 et 41 rue ROYALE
Ayant pris possession de mes nouveaux et spacieux magasins, mesure nécessitée par l'augmentation de mes affaires, je suis maintenant prêt à offrir à mes clients et au public,
Un des plus beaux et des plus grands assortiments de Meubles qu'il soit possible de trouver au Sud.
Mes genres et modèles en ameublements de salon et de chambre, sont pleinement un an en avance de tous les meubles importés ici.
N'oubliez pas le numéro du magasin et sa légende:
"Le magasin de meubles le meilleur marché au Sud."
W. G. TEBAULT,
37 39 et 41 RUE ROYALE
au 31 oct

Rappelez-vous-le.
Voici les raisons pour lesquelles on doit fumer de préférence le Blackwell's Bull Durham Long Cut: Il ne contient pas de drogues,—il n'est pas falsifié,—il n'a pas de nicotine; c'est en même temps le meilleur tabac que l'on puisse trouver, et il est renfermé en paquets dans de très jolies enveloppes.
Tout ce que nous vous demandons, c'est d'en essayer un paquet. Nous ne pensons pas que vous continuiez à acheter notre tabac, si vous ne le trouvez supérieur à celui que vous avez fumé jusqu'à présent; nous ne gaspillerions pas non plus notre argent à solliciter votre opinion si nous n'avions conscience de dire trop peu de bien de notre Long Cut au lieu d'en dire trop.
14 mars—

LIBRAIRIE FRANÇAISE.
H. BILLARD,
SUCCESSEUR DE,
HÉBERT & CIE.
59 Rue de Chartres, coin Bienville
Bibliothèque utile et amusante

Le Bien Vivre à la maison	40
La Cuisinière de la maison	40
L'Art de la Correspondance Commerciale	40
Le Manuel de la Cuisinière	40
Le Médecin de la Maison	50
Le Vétérinaire pratique	1 00
Le Manuel Illustré du Chasseur	40
Les Usages du Monde	40
Le Pâtissier des Ménages	40
Le Livre de la Ménagère	1 00
Le Traité d'Equitation	1 00
La petite tenue des livres commerciale	60
Leçons de Couture et de Crochet	60
L'Art de confectionner les Fleurs Artificielles	2 00
Le Traité de la Pêche	1 50
Manuel théorique et pratique du Jardinier	1 50
Hygiène médicale du visage et de la peau	1 00
Le Secrétaire Général	40
Bibliothèque Amusante.	
Le Langage des Fleurs	60
Le Guide en Amour	60
La prescience, interprétation des Songes	1 25
La Petite Poste des Amoureux	40
Le Secrétaire Galant	50
La Bonne Aventure dans la main	60
Les Plaisirs et les Jeux à la maison	40
L'Académie des Jeux	40
Les Tours de Cartes et Physique amusante	30
L'Oracle Infaillible des Demoiselles	30
Le Salon des Jeux	40
Les Tours de Physique Amusante	40
Le Magicien des Salons	1 25
Académie des Jeux	40
Le Quadruple Oracle des Dames	40
Ouvrages de Allan Kardec.	
Le Livre des Mediums	1 25
La Genèse, les Miracles et les Prédictions	1 25
Qu'est-ce que le Spiritisme	50
Les Mediums et les Evocateurs	1 25

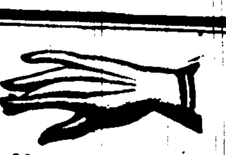
PAPIERS PEINTS: BORDURES!
Nouveaux Dessins.
A vendre à Prix Réduits!
Articles pour Bureaux, Livres d'Ecoles FRANÇAIS ET AMÉRICAINS.
Cabinet de Lecture,
Reliure en tous genres.
En vente à la Librairie Française l'ouvrage d'Alfred Mercier:
L'Habitation Saint-Ybars
20 janv—

GRANDES RÉDUCTIONS
L. UTER,
47....RUE ROYALE....47
Le plus grand et le plus riche assortiment de MIROIRS FRANÇAIS pour cheminée et TRUMEAUX du Sud, de tous genres, de toutes grandeurs, de tous prix; aussi, la collection la plus complète et la plus recherchée de GRAVURES et PHOTOGRAVURES encadrées le plus élégamment et artistiquement possible.
Assortiment immense de Stores pour fenêtres, Corniches, Bandes de Rideaux, Cadres à Portraits et à Gravures à Chromos de toutes les descriptions. Articles à l'usage d'Artistes, Moulures à portraits pour chambres, Meubles, Rocking, Cordons à Portraits et Glands.
Ordres de la campagne, en gros et au détail, remplis promptement et avec soin.
12 déc—au 19mars

LIQUIDATION
LES HÉRITIERS DE
J. LEVOIS
133 RUE DU CANAL, Bâtisse Touro.
ANNONCENT, respectueusement, à leurs clients et au public, qu'afin d'opérer un règlement final de la succession de feu J. Levois, ils ont résolu de se retirer du commerce, et vendront, conséquemment, leur stock bien assorti de
Marchandises de fonds et de Fantaisie,
pendant les prochains mois qui vont suivre, à des prix grandement réduits pour les écouler rapidement.
Les acheteurs ayant besoin de bonnes marchandises agiront sagement en venant examiner les nôtres, attendu qu'elles se vendront à des prix plus modiques qu'elles ne l'ont jamais été sur cette place. 19 fév—

AVIS.
LES personnes qui désirent vendre de vieilles pendules en bronze, des candélabres, ou des bronzes de quelque description, trouveront un acquéreur au comptant, en s'adressant à la boîte de Poste 2590, N.O. J'achète également des vieux meubles de tous genres. 3 déc—

WM. E. MURPHY, AVOCAT,
Au No 77 de la rue de la DOUANE ENTRE LA RUE DE CHARTRES ET LE PASSAGE DE LA BOURSE.
Consultations de 9 à 3 heures, en français et en anglais.



Bon Marché Exceptionnel EN GANTS DE PEAU
Légèrement avariés par l'eau de mer.
Véritable Chevreau,
Belle qualité, couleurs du printemps, réduits comme suit:
(Pour Dames.)
GANTS 3 BOUTONS, AU LIEU **De $1 00, à 65c.**
GANTS 4 BOUTONS, AU LIEU **De $1 15, à 75c.**
—CHEZ—
VIPLE & PÉRET,
Importateurs, Nos 10 et 12 rue Bourbon, près Canal.
N. B.—Assortiment complet et frais de Gants en tous genres, toujours en magasin.
5mars—12f

TREMOULET
No 7 RUE DECATUR
vis à vis LA POSTE.

Attendu par LOUISIANA:
235 Barriques Vins Rouge et Blanc,
CASTELMORON, BERGERAC, MONTFERRAND, COTES DE BOURG, COTES DE FRONSAC, LUDON, ST. EMILION, MARGAUX, CHAT. VERNOUS, SAUTERNES, ETC.
En magasin et en douane
50 Barriques Vins fins classés
PAPE CLEMENT, CHAT. LALLANDE, PONTET CANET, CLERC-MILON, etc.
30,000 Bouteilles Vins de choix, depuis le bas ordinaire jusqu'aux Grands vins.
SHERRIES—Domecq, Gonzalez Byass, Duff Gordon.
PORTOS—Sandeman, Offley.
CHAMPAGNES—Roederer, Moet & Chandon, &c.
VIEUX COGNACS, WHISKEYS, RUMS, LIQUEURS FINES, MUSCAT, BIÈRES, &C., &C.
Le tout à prix réduits. Livraison à domicile à la convenance des acheteurs. 26fév—

GRANDE OUVERTURE —DE— MODES CHEZ LELAND.
LES dames auront du plaisir à inspecter le stock vaste et varié réuni dans le moment en cet élégant "Fashion Emporium." Les articles sont entièrement nouveaux et sont tous de choix, des derniers genres reçus. L'assortiment comprend des Bonnets, Chapeaux, Plumes, Fleurs, Ornements, Rubans, Fichus, Satins, Soieries, Crêpes, Parasols, Corsets, Ruches, Cols et Manchettes, Jeux de Fantaisie, Eventails, Bonnets, Mouchoirs, Ornements de jais, Bijoux, Porte-cartes, Boîtes à ouvrage et Paniers, etc., et tout aux prix suivants:

Chapeaux de paille et Bonnets	15c et au-dessus
Chapeaux garnis de	$2 00 à $3 75
Chapeaux garnis	2 50 à 5 00
Bonnets garnis	1 50 à 5 00
Chapeaux garnis de New York	4 00 à 8 00
Bonnets garnis de New York	7 00 à 12 00
Chapeaux importés de France	12 00 à 25 00
Plumes	1 74 à 3 00
Ombrelles de soie pour dames	2 75 à 5 00
Corsets P.D. véritables	3 75 à 5 00
Mouchoirs de toile	20 à 25
Mouchoirs de deuil, H. S.	20 à 50

LELAND,
185..RUE DU CANAL..185
27oct 1an

ELKIN & CIE,
100..RUE DU CANAL..100
Viennent de recevoir par les derniers arrivages de Chine—
800 ROULEAUX DE NATTES
Blanches, à Carreaux et de Fantaisie en Dessins nouveaux et de qualités diverses qu'ils offrent aux plus bas prix du marché.
RIDEAUX EN DENTELLE.
Une grande variété en nouveaux genres de Dentelle Antique, Cluny et de Nottingham.
STORES POUR FENÊTRES.
A dessins transparents et en Hollande, Blancs, Cramoisis et écrus.
Grande variété de franges nouvelles.
Nattes de Cocoa et de Napier.
Grande Variété de TAPIS aux plus bas prix.
TOILES CIRÉES et Linoleum pour Planchers
11mars—

Perdu
Une petite chienne noire, nommée QUEEN. La personne qui la trouvera sera récompensée en la ramenant au No 229 rue Esplanade. 17 mars—4f

On demande
UNE BONNE pour s'occuper de jeunes enfants, et ne parlant que le français. On désirerait aussi qu'elle fit un peu de ménage. S'adresser au Dr Seapard, coin St-Charles et Avenue Napoléon. 5 mars..

A vendre
UN CAFÉ, situé à l'encoignure Bassin et St-Pierre, faisant face au Vieux Bassin. S'adresser sur les lieux. 7 mars—10f.

Tombes et Fours à vendre
DANS le cimetière St-Louis, rue Esplanade. Construction de TOMBES en marbre et en briques à des prix modérés; réparation de tombes à des prix également modiques. S'adresser
FLORVILLE FOY, Rue des Remparts No 88.
16 fév—3m

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 17 MARS—CLASSE No 65
Tirage de 4 heures P. M.

65	17	33	46	66	1	24	71	8	66	31	—	—	—

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et sont dirigés dans les salles de la Compagnie. En témoignage nous apposons notre signature Ce 17 mars 1882—4 heures P. M.
[illegible]
Commissaires.

[illegible]